

La tragédie du maquis du Vercors

Situé au sud-ouest de Grenoble, entre les départements de la Drôme et de l'Isère, le massif du Vercors est un ensemble de plateaux long de 50 à 60 km environ du nord au sud, et de 15 à 20 km d'est en ouest. Dès la fin de 1942, des maquis de résistants s'installent au cœur de cette sorte de citadelle naturelle.

À la fin du mois de mai 1944, à la veille du débarquement en Normandie, le maquis du massif du Vercors compte environ 4000 combattants. Parmi eux, de nombreux réfractaires au service du travail obligatoire. Ils sont commandés par le lieutenant-colonel François Huet, un officier de carrière, saint-cyrien de la promotion du *Chevalier Bayard* (1923 - 1925). C'est la plus importante concentration de maquisards de la région. Toutefois, le nombre ne doit pas faire illusion : la moitié de ces maquisards n'est pas armée, et ceux qui le sont ne disposent que d'armes disparates. En outre, ce maquis n'a pratiquement pas d'armes lourdes et aucune défense contre l'aviation. Depuis des semaines, les maquisards ont aménagé le terrain : des caches ont été creusées, des zones de parachutages ont été balisées, et même des pistes d'aviation sont en mesure de recevoir des avions. Mais surtout, ces maquisards bénéficient du soutien d'une bonne partie de la population locale et de la bienveillance des brigades de la gendarmerie. Les liaisons avec les Alliés demeurent fragiles, malgré la mise en place progressive d'équipes radio depuis février 1943. Dès les premiers mois de l'année 1944, le maquis a subi plusieurs incursions des Allemands et de la milice, qui se sont soldées par la mort de maquisards et de civils.

Un tragique malentendu

Le 5 juin 1944, dans la soirée, comme tous les maquis, celui du Vercors entend le message : « *Le Chamois des Alpes bondit* », émanant de l'état-major des forces françaises de l'intérieur. Il s'agit de saboter toutes les communications allemandes et, pour François Huet, de mettre en œuvre le *Plan Montagnards*. Ce plan prévoit de sécuriser le plateau quelques jours au moment du débarquement, pour permettre d'accueillir des milliers de parachutistes alliés. Aussi, dans l'enthousiasme et sans vraiment prendre de précautions, le maquis mobilise. Isolément ou en groupes, de nombreux hommes de la région rejoignent le plateau et se préparent à exécuter les missions prescrites.

Le 11 juin, tous les jeunes hommes du Vercors âgés de 20 à 24 ans sont mobilisés, soit 400 environ. Trop confiants dans leur sécurité, sous-estimant les capacités de réaction des Allemands, les maquisards s'exposent de façon extrêmement imprudente. Pourtant à Londres, l'approche est différente. Le bureau central de renseignement et d'action n'a pas, semble-t-il, pris la peine d'étudier la question. Manifestement, la défense du bastion du Vercors n'entre pas dans les priorités des Alliés. Ce malentendu va s'avérer tragique. En effet, dès le 13 juin, quelques unités allemandes de la 157^e division alpine s'installent en force à Saint-Nizier et tâtent le dispositif défensif de la forteresse. Le 14 juillet, une centaine d'avions alliés effectuent un parachutage d'armes, mais dès leur départ, la *Luftwaffe* intervient et bombarde les maquisards en train de ramasser les containers.

Le 19 juillet, les Allemands terminent le bouclage du plateau, 10 000 hommes sont à pieds d'œuvre. Conscients de l'imminence de l'attaque, les chefs du maquis multiplient en vain les demandes de renforts et d'armes lourdes aux Alliés.

Un massacre épouvantable

Le 21 juillet, des planeurs se posent à proximité de Vassieux-en-Vercors. Les maquisards croient qu'il s'agit des renforts attendus. En réalité, ce sont près de 500 SS qui surgissent des planeurs. Sans attendre, ceux-ci commencent à massacrer les maquisards et la population civile du plateau. Ce même jour, la *Wehrmacht* déclenche l'offensive avec l'ouverture simultanée de quatre axes d'attaque : au nord du massif, depuis Grenoble, les soldats allemands s'emparent du canton de Villard-de-Lans et en fin de journée, ils sont arrêtés au hameau de Valchevrière. Des résistants tiennent ce secteur stratégique durant deux jours, mais, le 23 juillet, la position tombe, ouvrant le sud du massif aux troupes allemandes. Sur les flancs orientaux, depuis le Trièves, les Allemands s'emparent des nombreux cols entre le 21 et le 23 juillet. Les exactions, tortures et exécutions sommaires se multiplient. Les maquisards tentent de réagir, mais le combat est inégal. Les fermes sont pillées et incendiées, les habitants, dont des femmes et des enfants, massacrés. François Huet ordonne alors la dispersion des derniers maquisards en petits groupes et adresse à Londres et à Alger le message suivant : « *Nous conservons l'amertume d'avoir été abandonnés seuls et sans appui au moment du combat...* ». Cet ordre de dispersion permettra à plusieurs milliers de maquisards de reprendre le combat, notamment au sein du 6^e bataillon de chasseurs alpins et du 11^e régiment de cuirassiers. Le 23 juillet, toute résistance a cessé dans le Vercors. On dénombre 639 tués dans les rangs du maquis et 201 parmi la population civile. En hommage à cet épisode héroïque, la commune de Vassieux a été élevée au rang de Compagnon de la Libération en août 1945. La tragédie du Vercors a fait et fait encore l'objet d'un débat récurrent sur la stratégie adoptée, l'attitude des Alliés, l'abandon par Alger. ■

Avril 1944 : le monde en guerre

- **1^{er} avril** : massacre d'Ascq (59).
- **2 avril** : l'armée soviétique occupe une partie de la Roumanie.
- **6 avril** : raffle des 44 enfants juifs d'Izieu.
- **8 avril** : le général Giraud s'efface devant le général de Gaulle et démissionne de ses fonctions de commandant en chef.
- **10 avril** : les Soviétiques prennent Odessa, ville portuaire de la mer Noire, située au sud de l'Ukraine.
- **11 avril** : la 2^e division blindée du général Leclerc quitte le Maroc pour l'Angleterre où elle va terminer son entraînement et sa montée en puissance en vue du débarquement en Normandie.
- **23 avril** : la Milice attaque les maquis du Vercors.

Été 1944
Les hauts lieux de
la résistance dans
le VERCORS-



Colonel François Huet



D103

ici COMMENCE
LE PAYS DE LA LIBERTÉ

DRÔME